

«Ces terroristes sont des gens en marge. Pour la plupart, ils estiment que les musulmans trahissent la cause.»

Firouzeh NAHAVANDI (ULB)

On n'empêchera pas, ni le crime terroriste, ni son instrumentalisation par différents groupes, estime Firouzeh Nahavandi (ULB).



Un tel attentat *«étant donné les réactions, ne peut pas rester*

sans conséquences», estime Firouzeh Nahavandi, sociologue belge (ULB) d'origine iranienne et spécialiste des pays musulmans.

Cet attentat est-il un tournant dans la société ? Va-t-on assister à une radicalisation, de part et d'autre ? Effectivement, il y aura d'une part un durcissement de la position sécuritaire, et donc une radicalisation des réactions malheureusement contre la communauté musulmane ou plutôt ce que certains considèrent être l'islam. Un amalgame va être fait, même si tout le monde appelle au calme. Et par ailleurs, on le voit déjà, il y aura non pas une radicalisation du côté des islamistes, mais certainement des gens qui voudront copier les actes qui ont été perpétrés.

Malgré l'indignation générale que cet attentat provoque, y compris dans le monde musulman ? Oui, parce que ce sont ceux qui ne réfléchissent pas. Des jeunes, ou des moins jeunes, des désaxés, des marginaux, des gens à la recherche d'une reconnaissance, se diront qu'ils peuvent aussi le faire. Ça va tenir d'exemple à suivre, même s'il y a un

tollé général. Ce qui n'est absolument pas dit dans les commentaires que j'entends et que je lis sur cet acte horrible, c'est qu'il s'inscrit dans une nouvelle forme de terrorisme.

C'est-à-dire ?

C'est un phénomène qui a été étudié de manière approfondie par un collègue américain qui s'appelle Juergensmeyer, et qui a écrit un livre traduit en Français par «Au nom de dieu, ils tuent ». Il explique bien que ce type de terrorisme moderne, et cet attentat contre Charlie Hebdo rentre là dedans, on ne peut pas y mettre fin. Dans le sens où les terroristes se sentent investis d'une sorte de mission contre ce qu'ils considèrent être le mal. Et que ce type de terrorisme n'a pas une fin temporelle. Ils ont le temps devant eux. Si ce n'est pas demain, ce sera dans une semaine, dans un mois. C'est ce que Juergensmeyer appelle une guerre cosmique. Le propre de ce type d'action, c'est d'être spectaculaire. On veut terroriser. Tout est programmé pour que ce soit vu par les médias. Nous sommes dans ce cas de figure.

L'indignation du monde musulman n'y changera rien.

Non, je ne pense pas que la réaction de la communauté musulmane y fasse quoi que ce soit. Ce sont des gens qui sont en marge. Pour la plupart, ils estiment que les musulmans trahissent la cause. Il ne faut pas faire l'amalgame avec ces terroristes, parce qu'ils ne se considèrent pas comme appartenant à la communauté musulmane traditionnelle.

À qui profite le crime, finalement ?

Je pense qu'il n'y a pas un groupe qui commet un attentat pour en bénéficier. Mais une fois que l'acte a eu lieu, on ne peut pas arrêter la manipulation et l'instrumentalisation de cet acte par différents groupes qui y trouveront leur intérêt. Que ce soit des groupes d'extrême-droite qui sont mécontents de la présence des musulmans sur leur territoire, que ce soit les groupes islamistes qui prennent exemple. Les instrumentalisations futures, malheureusement, on ne peut pas les empêcher.

Marine le Pen demande déjà un référendum sur la peine de mort.
Exactement. Cela me fait penser à un événement tragique dont on n'a pas autant parlé parce que cela avait lieu au Pakistan : ces terroristes qui sont entrés dans une école et ont tué 141 enfants à l'arme lourde. Cela a abouti, au Pakistan, à une réaction très forte et entre autres à la peine de mort qui a été rediscutée. Ce qui n'est pas possible dans nos sociétés. Il n'empêche que politiquement, c'est un argument qui peut être utilisé.

On voit, sur internet, l'expression d'une demande dans la population pour une réaction plus forte. Bien évidemment qu'une partie de la population va demander à être vengée. La vengeance, la vengeance: ce terme revient beaucoup dans les médias sociaux et cela me fait assez peur. C'est quand même effrayant de voir combien on peut, après des luttes contre la peine de mort et en faveur des droits humains, basculer tout d'un coup dans des désirs de vengeance. L'acte aussi est un vrai défi pour la démocratie. ■

C'est la liberté d'expression, de la presse qui a été touchée. Et là, se réjouit Firouzeh Nahavandi, «il y a un sursaut. C'est positif».

• Interview : Jean-Christophe HERMINAIRE

vers l'Avenir